

## Annexe

### Exemples de documents tirés du fonds du SIR

La quantité énorme de documents conservés au SIR, surtout en ce qui concerne le fonds nominatif, est en soi déjà très impressionnante. Si l'on considère en outre la variété de cette documentation, la palette d'enregistrements disponibles se présente sous des genres tellement différents que cela surprend parfois même les collaborateurs expérimentés du Service de Recherches. La condition de base du traitement quotidien des demandes est le «prélèvement» de documents extrêmement divers. Bien souvent, on ne peut que s'étonner de l'existence de certains d'entre eux. Outre l'enregistrement lors de l'arrestation et de toutes les étapes successives du parcours d'un individu (pouvant aller jusqu'à son décès ou sa libération, c'est-à-dire la chronologie de la persécution subie), il existe d'innombrables traces écrites sur des événements bien précis et, par conséquent, des détails inimaginables sur le calvaire de bon nombre de personnes concernées. Les quelques exemples qui suivent ont été sélectionnés arbitrairement dans la documentation. Ils se présentent dans l'ordre de classement décrit plus haut en détails, répondant aux besoins d'un service de recherches opérationnel et permettant une consultation aussi simple que possible :

1. Documents des camps de concentration
2. Documents du temps de guerre
3. Documents d'après-guerre
4. Documents à caractère général
5. Documents du service de recherches

Une remarque importante à cet endroit : comme le degré d'intégralité de la collection documentaire sauvegardée ou remise au SIR varie extrêmement selon les lieux de persécution, les échantillons choisis sont souvent des documents dont il n'existe que quelques rares exemplaires à Bad Arolsen. Outre leur caractère fragmentaire, certains ont pour particularité d'être uniques, voire spécifiques, puisqu'ils n'ont été établis que dans certains lieux de persécution. Ceci ne permet de tirer ni des déductions sur des fonds globaux, ni même des conclusions générales. Comme exemple, mentionnons ici la liste de contrôles des poux du camp de concentration de Gross-Rosen.

La collection de documents contribue en tous cas à mieux comprendre la minutie exacerbée – aujourd'hui peu concevable – avec laquelle on s'est efforcé d'enregistrer la persécution pendant la guerre, et ce, en dépit d'une pénurie temporaire de papier, comme documenté par ex. page 109. Toutefois, cette sélection ne permet de discerner aucune logique dans la procédure choisie à l'époque, puisque, dans certains cas, on a manifestement veillé dès le début à ne laisser aucune trace. Lors des sélections à l'arrivée dans les camps d'Auschwitz et de Lublin-Majdanek, les personnes jugées inaptes au travail ne firent l'objet d'aucun enregistrement. Il en est de même pour les déportés ayant fait partie des convois arrivés dans les camps dits « camps de la mort », comme ceux de Chelmno, Treblinka, etc.

Bien que les divers fonds du SIR soient incomplets et hétérogènes, ils constituent au moins un point de repère et permettent peut-être même de faire une incursion dans cet univers en soi fermé et très particulier. Sans avoir été concerné personnellement, il est peu probable que l'on puisse se rendre compte dans quelle mesure cet aperçu se rapproche de la réalité. Dans la préface d'un livre publié en 2001 – donc bien longtemps après les événements – Raul Hilberg, un

spécialiste reconnu de l'holocauste, a écrit ses mots après de longues années de recherches : « Pourtant, je n'ai commencé que très tard dans ma vie à analyser les sources que j'utilise. Pendant 50 ans, je me suis surtout penché sur l'événement même, tout en considérant les sources comme du matériel brut qui me permettrait d'expliquer le processus de l'extermination<sup>21</sup> ». Bien que cette remarque ait été faite exclusivement dans le contexte de documents portant sur la Shoah, cette approche est probablement aussi exacte pour tous les documents qui concernent la détention dans les camps de concentration et peut-être même pour une grande partie des documents restants.

Le matériel documentaire du SIR montre les multiples facettes des enregistrements effectués pendant la persécution national-socialiste. L'intégralité des fonds sauvegardés et remis à Bad Arolsen diverge en fonction de la date de libération des lieux de persécution mêmes ou de leur localisation géographique, et donc pour des territoires entiers des quatre anciennes zones d'occupation. Puissent les exemples suivants contribuer à approfondir les connaissances sur cette thématique ou, au moins, à révéler de nouveaux aspects permettant une meilleure compréhension de l'incroyable appareil bureaucratique mis sur pied à cette époque.

La plastification, méthode employée dans les années 50 et 60 pour préserver les documents originaux, a garanti leur stabilité pendant des décennies. Avec le temps, cette mesure initiale de conservation finit toutefois par produire l'effet contraire, c'est-à-dire qu'elle entraîne leur destruction. Comme il n'existe pas encore de procédure pour prélever en masse la plastification, il faut – vu la progression rapide de la dégradation – agir de toute urgence en ayant recours à une restauration individuelle des feuilles (voir annexe 6. Nécessité de restauration).